

## LES CARNAVALS DANS LE MONDE ET À PÉLISSANNE LE CARAMENTRAN

### ORIGINES ET HISTOIRES DES CARNAVALS

Dès l'antiquité on retrouve de nombreuses fêtes qui, à la fin de l'hiver, célébraient ou appelaient le retour du printemps et le réveil de la nature. Elles étaient presque toujours associées à des mascarades dans lesquelles l'ordre établi est renversé (le roi devient serviteur, un mendiant est sacré roi, les hommes se déguisent en femmes ...)

Cet événement était déjà fêté à **Babylone** (II<sup>ème</sup> siècle avant J.C.), en **Grèce** (mascarades en l'honneur de Dionysos), à **Rome** (en l'honneur de Saturne). Les hébreux également lors de la fête de **Pourim**, qui se déroule en février et procèdent à des mascarades et des inversions de rôles.

Comme pour de nombreuses festivités, on sait que la religion catholique s'est approprié des fêtes idolâtres ancestrales, après avoir essayé en vain de condamner ces rites païens. Cela a donné naissance à **la fête des fous** qui est l'élection d'un **roi de pacotille** que l'on retrouve le jour de **l'Épiphanie** lorsqu'on couronne celui qui a tiré la fève de la galette des rois. Peu à peu les **fêtes à l'envers** sont canalisées et limitées au **CARNAVAL**.

On retrouve dans le monde entier des carnivals plus ou moins célèbres, ils ont sensiblement les mêmes origines. Certains attirent des foules incroyables : Rio, Venise, Québec, Cologne. Même en Inde, celui de Panaji lie les cultures orientales aux traditions occidentales. Plus proche de nous, celui de Nice dont on trouve des traces dès le XIII<sup>ème</sup> siècle, n'a pas toujours été ce défilé de chars que l'on peut voir aujourd'hui.

En Provence, comme partout, cette fête de la fin de l'hiver annonçait, depuis la nuit des temps, le réveil de la nature. Il fallait faire du bruit, sortir de la maison, s'amuser enfin, après ces longs mois d'inactivité. (voir le lien vers le film des bouffets)

*Comment est fixée la date ?*

On l'a vu, la religion catholique s'est approprié cette coutume. La date en est mobile car elle dépend de la date de Pâques. Les festivités de Carnaval débutent le jour de l'Épiphanie (fête des rois, fixée le 6 janvier) et se terminent le **MARDI GRAS**, veille du **MERCREDI DES CENDRES** qui est le jour d'entrée en **CARÊME**. La fête de **PÂQUES** est fixée le premier dimanche suivant la pleine lune après le 21 mars (équinoxe de printemps). Le **CARÊME** est pour les chrétiens une période de jeûne et d'abstinence de 40 jours (+ 6 dimanches = 46 jours). Donc si on résume, une fois le jour de Pâques fixé (par la pleine lune) 47 jours avant, on trouve le Mardi Gras.

Entre l'Épiphanie et le Mardi Gras, c'est donc la fête ! Les jours grandissent, les bourgeons commencent à apparaître et même les amandiers fleurissent.

Le Mardi Gras est le dernier jour de bombance, d'extravagance. C'est l'occasion de terminer les provisions qui ne pourront plus être consommées pendant le Carême. C'est pour cela, que de nombreuses pâtisseries sont liées à ce jour : crêpes, beignets, bugnes, gaufres, oreillettes et autres bretzels utilisent les œufs, le sucre, l'huile, le beurre, le lait... En cette période les paysans puisaient dans leurs dernières réserves de viandes et

autres denrées. En plus des excès de bombance, c'est un jour d'exubérance où se terminent les carnivals. Fête d'abus joyeux, tout le monde danse, se déguise, oublie ses misères... Les règles et les interdits sont suspendus... Parades, bals masqués, fanfares ... chaque pays a son interprétation des réjouissances.

## Le CARAMENTRAN de PÉLISSANNE

En Provence plusieurs villes et villages fêtent le CARAMENTRAN (Le Thor, Allauch, Plan-de-Cuques ...)

Pourquoi ce nom ? Réponse facile : « Carême entrant » début du Carême.

J'ai eu des problèmes pour orthographier ce mot : Caramantran, caramentran, carementrant ... ? Alors, je suis allée à ma «source» habituelle «Le grand Trésor du Felibrige» de F. Mistral mais le problème s'est élargi et je n'ai pas de solution : «CAREMENTRANT, Carmantan, caramentran (pour le provençal rhodanien), caramantran (Auvergnat), carametran (dauphinois), carmantran (Languedocien), cramantran (Velay), camentran (Suisse), carmantras (Rouergue), et même en latin : Carementranus !!

Tout peut s'écrire donc, moi je choisis le rhodanien caramentran. Mais sans scrupule vous pouvez l'écrire à votre guise !!!

Ce qui m'a interpellée dans cette recherche, c'est que cette fête est loin d'être cantonnée chez nous.

### **Qui est Caramentran ?**

C'est un personnage qui incarne le désordre, il prend la forme d'un homme de paille. Il est accusé de tous les maux du village. On le représente par un mannequin qui va être recherché, capturé, jugé, condamné et enfin brûlé sur la place publique. Les carnavaliers parcourent les vieilles rues du village à sa recherche en faisant du bruit : c'est le **CHARIVARI**.

### *L'histoire des origines à nos jours :*

Il est difficile de retrouver les origines de cette tradition. Comme partout, le païen se lie au religieux. Un document datant de 1825 paraît être la source la plus ancienne dont nous disposons. Il s'agit d'un document officiel adressé au préfet des Bouches-du-Rhône, Monsieur le Comte de Villeneuve, où sont collectées des données d'ordre économiques, démographiques, géographiques et ethnologiques sur les usages de l'époque. (Ce document est en ligne gratuitement «Statistiques de Villeneuve»). D'autres témoignages plus récents nous renseignent sur le déroulement de ces festivités. On peut trouver ces témoignages sur le site des carnavaliers : « Les hirondelles de Péliissanne ».

Pendant des décennies, cette tradition s'est renouvelée chaque année. Plus ou moins violentes, parfois, ces festivités bien arrosées se terminaient mal. En 1951 sous l'impulsion de l'Abbé François Dureau une fête nouvelle voit le jour. Pour occuper la jeunesse, ce prêtre «au grand cœur et dynamique» prit l'initiative de réunir chez lui un groupe de jeunes de tous horizons politiques et religieux. Il les forma à «l'art du

créponnage» (travailler le papier crépon) grâce à ses connaissances aixoises (le corso d'Aix en Provence était très important à cette époque).



Photo «Abbé Dureau» (le personnage à sa droite sur la photo est Monsieur Francis Perrin, premier président du comité du corso).

Le corso péliissannais se déroule depuis, à la mi-Carême. (les

deux derniers dimanches avant Pâques). Cette calvacade carnavalesque éclipse peu à peu le caramentran mais a eu le grand mérite de conserver une tradition festive de carnaval en maintenant l'embrasement du dernier char du roi le soir du deuxième dimanche. C'est le « CORSO FLEURI » d'aujourd'hui.

Photo corso de Pélissanne



En 2003, une bande de joyeux lurons attachés aux traditions du village a constitué une équipe de carnavaliers pour faire renaître le caramentran en essayant de valoriser le sens symbolique, festif et gratuit de ses origines.

#### **LE DEROULEMENT DU CARAMENTRAN MODERNE :**

Traditionnellement la fête se déroule le samedi qui précède le mercredi des Cendres, elle est divisée en deux parties : l'après midi est réservé au CHARIVARI DES ENFANTS. A partir de 15 h ils parcourent les rues





du vieux village à la recherche du CARAMENTRAN à l'aide d'énigmes préparées par les « grands » ils commencent par découvrir la GARAMAUDO le monstre effrayant qui se cache dans la Touloubre.

Mi-aquatique, mi-terrestre il rappelle la Tarrasque ou d'autres animaux fantastiques. Les enfants crient, chantent, frappent le sol pour réveiller la nature et chasser les mauvais esprits. Leurs costumes les transforment en animaux (l'ours qui sort de sa tanière), bons et mauvais esprits, en bouffets, en plantes et arbres ...



Charivari des enfants



Caramentran brûlé



Il faut réveiller la nature...

Ils finissent par trouver le Caramentran, se le jettent de l'un à l'autre, le ramènent sur la place où se déroulent son jugement et finalement son exécution qui a lieu le soir, après le charivari des adultes.

La fête des enfants se termine par un bon goûter : Chocolat, brioches offerts par les commerçants.

A 21 h c'est au tour des adultes de faire leur CHARIVARI : tout est inversé, on fait du bruit, on danse, on chante, il faut chasser l'hiver ! Cela se termine par un « baleti », on déguste un breuvage particulier : le BIDOU et si on tient le coup, on se réchauffe avec une bonne soupe à l'oignon.



Et voilà comment les traditions, le patrimoine festif sont remis d'actualité grâce à de jeunes passionnés, plein d'entrain et d'imagination : BRAVO LES JEUNES !!!





*Défilé du caramentran*



Je ne peux terminer cette histoire sans citer mon cher poète salonais Antoine Blaise CROUSILLAT qui a assisté aux festivités salonaises de Carnaval :

#### Lou carnava à Seloun

...  
Eici siéu destourba : tambour, fifre e chimbalo  
Fan un boucan dóu tron que me desmemourié ;  
Car sian ei darrié jour dei gràndei Bacanalo,  
Jour d'estrambord, de brafo e de gourrinarié.

N'ai pas un moumenet la cabesso tranquilo ;  
Un raplòu a passa, passo mai un raplòu ...  
Uno longo rumour fa reboumbi la Vilo,  
E ferni lou vitràgi, e tremoula lou sòu ...

Escrí lou dilun gras, 6 de febríé 1837.

#### Le carnaval à Salon

Ici je suis dérangé : tambours, fifres et cymbales  
Font un bruit du tonnerre qui me fait perdre la tête ;  
Car nous sommes aux derniers jours des grandes Bacchanales,  
Jours d'enthousiasmes, de goinfreries et de débauches.

Je n'ai pas un moment la tête tranquille ;  
Un rappel de tambour est passé, il en passe un autre ...  
Une longue rumeur fait tressauter la ville,  
Et frémir le vitrage, et trembler le sol ...

Écrit le lundi gras, 6 février 1837 .

Merci à la famille MERCIER, Magali, Alice, Bertrand.

A Stéphanie Gouirand, à Malou (Nièce du père Dureau) pour leurs prêts de documents  
MYA